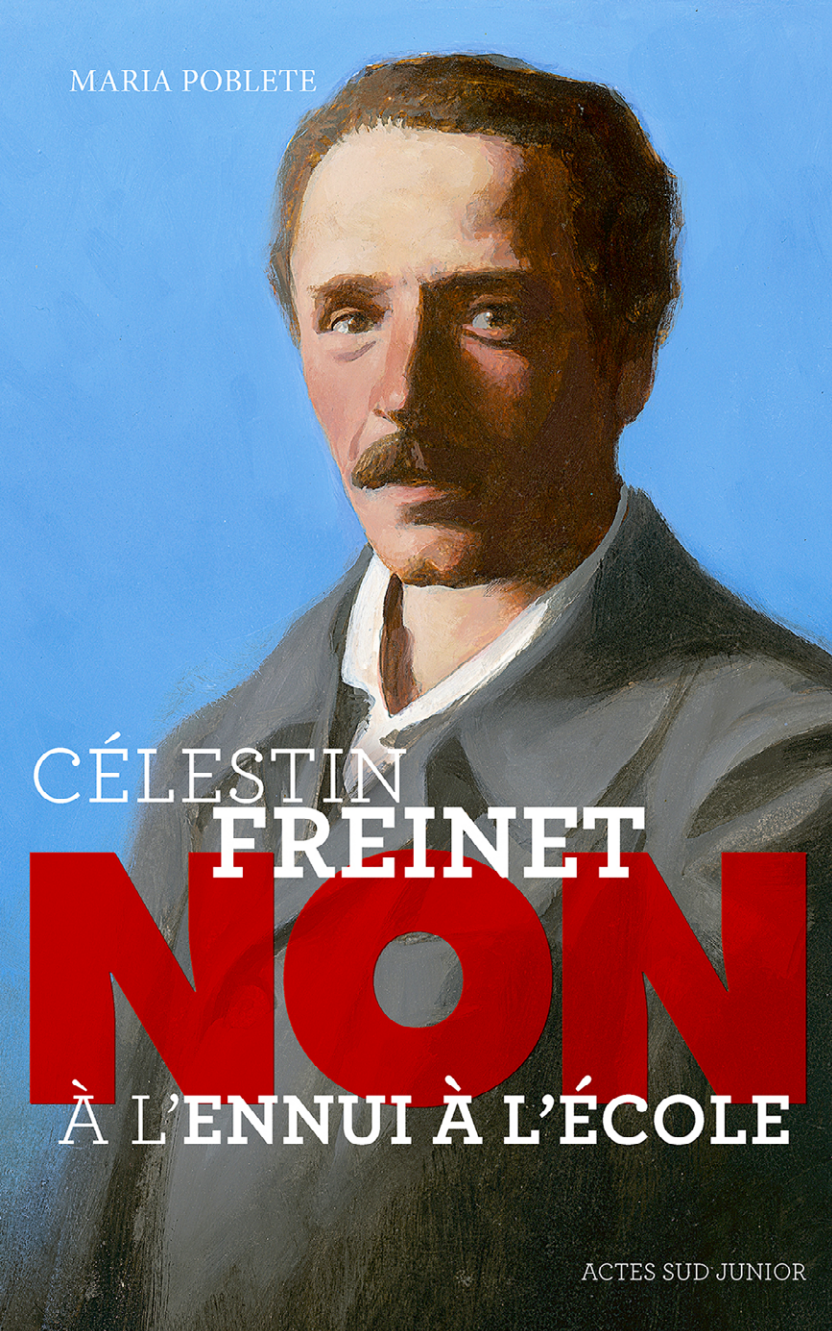


MARIA POBLETE

A portrait of Célestin Freinet, a man with a mustache, wearing a dark suit jacket over a white shirt and a dark tie. The background is a solid blue color. The portrait is rendered in a painterly style with visible brushstrokes.

CÉLESTIN
FREINET
NON
À L'ENNUI À L'ÉCOLE

ACTES SUD JUNIOR

“J’ai aperçu le crâne chauve du directeur, en train de m’épier.

– Monsieur Freinet, je vous avais prévenu, vous ne les tenez pas vos petits sauvages ! Reprenez donc les bonnes habitudes, de la poigne, de l’autorité, de la fermeté, bon sang !

Il m’énerve celui-là, il m’énerve ! Moi, mon problème, c’est l’inverse. Ils ne sont pas indisciplinés, ils sont amorphes. Ils ont l’air absents, abattus, comme endormis, fatigués. D’une fatigue anormale quand on a six ou huit ans. Ils jettent parfois des regards désespérés vers la fenêtre ou vers l’horloge. Voilà, c’est décidé. Je vais les sortir et je ferai classe dehors tous les après-midis.”

“Ceux qui ont dit non”

Une collection dirigée par Murielle Szac.

MARIA POBLETE

CÉLESTIN
FREINET
NON
À L'ENNUI
À L'ÉCOLE

ACTES SUD JUNIOR

L'auteur

Parce qu'elle sillonne depuis longtemps les salles de classe, comme journaliste spécialisée en éducation et comme romancière pour la jeunesse, Maria Poblete connaît bien ces élèves démotivés qui meurent d'ennui à l'école. Mais elle sait que l'on peut faire autrement, et voue une admiration sans borne au courage de Célestin Freinet, ce visionnaire de l'éducation, dont elle épouse passionnément le combat dans ces pages. Ce roman cultive en nous l'espoir qu'apprendre puisse un jour être un jeu d'enfant.

À la mémoire de Gérard Dhôtel

Le Bar-sur-Loup, 1920

Je suis fébrile. Je porte mon beau costume, celui des grands jours, celui des rentrées des classes. La veste, est-elle bien ? Pas trop sombre pour les enfants, pas trop classique ? Et mes chaussures ? Elles sont neuves et brillantes, trop peut-être ? Non, ça a l'air d'aller. Cette cravate me serre un peu le cou. Je transpire. Heureusement que mes cheveux sont impeccables, hier je suis passé chez le barbier. Il m'a arrangé la moustache aussi. Je lui ai dit que c'était ma première rentrée et qu'il fallait que j'aie l'air à la fois sérieux et détendu. Que cette colline est dure à grimper ! Mon cœur

s'emballe et mon estomac fait de drôles de bruits. Comment sera mon école ? Sera-t-elle une petite maison entourée d'aubépines ? J'aimerais tellement entendre les oiseaux, sentir le parfum des fleurs d'orangers. Mes élèves seront-ils heureux ? Ne s'ennuieront-ils pas, vissés sur les bancs qui seront, c'est sûr, inconfortables ? Auront-ils envie de venir chaque matin ? Oh ! que mon souffle est court ! Foutue balle. Et ce costume m'énerve. Il gratte. Comment sera le directeur ? On m'a dit qu'il était déjà vieux et fatigué. Tiens, le voilà. Il est sur le perron. Son pied tapote par terre. Pourvu que je ne sois pas en retard. Je n'ai pas entendu les huit coups de l'horloge. Ou alors j'avais la tête ailleurs. La poignée de main est forte. Les enfants des deux classes de l'école des garçons sont parfaitement alignés. – Soyez le bienvenu, monsieur Freinet. J'espère que vous avez fait bon voyage. Droit comme un "i", il s'adresse maintenant à mes élèves.

– Je vous présente votre nouvel instituteur. Vous devrez lui obéir au doigt et à l’œil, je compte sur vous pour être des élèves attentifs et silencieux. Il a été blessé à la guerre et vous devrez être exemplaires. Je vous aurai avertis. Au moindre faux pas, il vous enverra au piquet.

Il a bien dit : “des élèves attentifs et silencieux” ? Moi, envoyer des élèves au piquet ? Exiger d’eux qu’ils soient silencieux ? Quelle blague ! Une violente bouffée d’enfance m’envahit. Le passé me saute à la figure.

Gars, mon village natal, est au bout d’un chemin caillouteux et minuscule, coupé du monde. J’ai cinq ans. L’été prend fin avec la cueillette de la lavande, les labours des champs et la transhumance. Le chevreau dont j’ai la charge depuis sa naissance est costaud. Quelle fierté ! Il est prêt à gambader et mon père m’autorise à l’accompagner sur la colline, là où l’herbe est verte et tendre. Je suis un peu triste de quitter mon chevreau.